

DISCOURS de M. RENE BIDAL
HAUT-COMMISSAIRE DE LA REPUBLIQUE

Réception du 11 novembre 2018

Seul le prononcé fait foi

Monsieur le Président de la Polynésie française,
Monsieur le Président de l'Assemblée de la Polynésie française,
Mesdames et Monsieur les Députés,
Madame et Monsieur les Sénateurs,
Mesdames et Messieurs les Ministres,
Monsieur le Secrétaire général,
Monsieur le Commandant des Forces armées de la Polynésie française,
Mesdames et Messieurs les Représentants à l'Assemblée de la Polynésie française,
Monsieur le Président du Conseil économique, social et culturel,
Monsieur le Président de la Cour d'Appel et Monsieur le procureur général près la Cour
d'Appel,
Monsieur le Président du Tribunal administratif, Monsieur le Président du tribunal de
première instance, Monsieur le Procureur de la République près le tribunal de première
instance,
Monsieur le Président de la Chambre territoriale des Comptes,
Messieurs les membres du corps préfectoral,
Monsieur le Vice-Recteur d'académie,
Mesdames et messieurs les officiers généraux et supérieurs,
Monsieur le Président de l'Université de la Polynésie française,
Mesdames et Messieurs les Maires,
Mesdames, Messieurs les Chefs de services de l'Etat, du Pays et des communes,
Mesdames et Messieurs les Présidents des associations des anciens combattants,
Mesdames, Messieurs,

Aujourd'hui, nous commémorons l'armistice signé le 11 novembre 1918, mettant un terme
aux combats de la Première Guerre mondiale au cours de laquelle 18,6 millions de personnes,
civiles ou militaires, ont péri.

Souvent oubliée de l'Histoire, l'Océanie a été le théâtre d'opérations militaires. Entre 700 et 1 200 personnes ont perdu la vie sur le front océanien dont la majeure partie des combats ont eu lieu entre août et novembre 1914 : la Nouvelle-Guinée, les Iles Samoa, les Iles Kiribati, Nauru, les Iles Marshall, la Micronésie, les Iles Salomon. Dans le Pacifique, ces batailles n'ont pas eu de frontière, l'immense océan n'a rien pu empêcher.

Le 22 septembre 1914, la guerre s'est invitée à Tahiti. Les croiseurs cuirassiers allemands, intéressés par le stock stratégique de charbon de Papeete, sont reçus par trois coups de canons les sommant de s'identifier. Après avoir hissé les couleurs de la Marine impériale, ils bombardent la ville de Papeete puis rejoignent l'escadre d'Extrême-Orient au large du Chili, surpris par la résistance de la ville menée par le Lieutenant de Vaisseau Maxime Destremeau.

C'est dans cet engagement résolu que se sont inscrits les 1 108 Tahitiens dès le début de ce premier conflit mondial. Mille hommes, certains pourraient penser que c'est peu, mais en 1914, les Etablissements français de l'Océanie ne comptent que 30 000 habitants dont 40 % ont moins de 14 ans.

Ce sont 12 contingents qui ont quitté Papeete entre 1915 et 1917. Engagés volontaires ou conscrits, ces *Poilus Tahitiens* ont quitté leur île pour s'engager dans des combats en France, en Grèce et au Moyen-Orient.

Ils ont été 600 à rejoindre le bataillon mixte du Pacifique.

Créé à Nouméa le 4 juin 1916, le bataillon embarque sur le vapeur *Gange* des Messageries maritimes. Composé de deux compagnies, il comporte dans ses rangs des tirailleurs kanaks, wallisiens et 90 Tahitiens. Ils arrivent à Marseille le 11 août 1916. Le bataillon est principalement employé au chargement des navires destinés à l'Armée d'Orient jusqu'au 6 avril 1917, lorsqu'il est dirigé sur Fréjus pour y recevoir l'instruction nécessaire à son déploiement sur le front. En mai 1917, un détachement de 500 Tahitiens renforce ses rangs et entre dans la composition des 3^{ème} et 4^{ème} compagnies. Le bataillon part deux fois sur le front de Champagne, en août 1917 et en juin 1918, rattaché à la 72^{ème} Division d'Infanterie.

L'hiver 1917 est rude pour ces hommes venus du Pacifique et le bataillon rejoint le camp de Fréjus entre les deux campagnes.

En juillet 1918, toujours aux côtés de la 72^{ème} Division d'Infanterie, le bataillon participe de façon active et combative à l'arrêt des offensives allemandes, lors de la seconde Bataille de la Marne.

Il se distingue par un fait d'armes lors de la Bataille de la Serre qui permet d'enlever plusieurs positions à l'ennemi.

Terrible Bataille de la Serre précédée par une terrible nuit. Imaginez ces hommes qui, de nuit, après avoir traversé une zone marécageuse puis un canal, doivent encore franchir une rivière, la Souche, grossie par les pluies des derniers jours. Imaginez-les dans l'obscurité, dans une eau glacée, faire de leur corps des passerelles sur lesquelles les autres peuvent passer, se relayant ainsi sans bruit jusqu'au dernier. L'eau leur monte jusqu'aux épaules. Imaginez-les enfin livrer le combat dès l'aube, après tant d'efforts nocturnes.

Le bataillon mixte du Pacifique a fait preuve de qualités au combat qui ont été récompensées par le général Mangin, à la tête de la Xème armée : deux croix de la Légion d'Honneur, six Médailles Militaires, 12 citations à l'ordre de l'Armée, 20 citations à l'ordre du Corps d'Armée, 40 citations à l'ordre de la Division, 39 citations à l'ordre du Régiment...

Ramené à l'arrière, le bataillon mixte du Pacifique est au repos le 11 novembre lorsque sonne la victoire. Il sera dissout le 10 mai 1919 et ses tirailleurs seront rapatriés vers leurs îles. 540 Tahitiens regagnent Papeete le 28 juin 1919. Mais 300 autres ne reviendront pas : **ils sont morts pour la France**, en défendant les valeurs de la République qui sont celles de la tolérance et de la liberté, si chères à la culture polynésienne.

L'armistice fut signé il y a tout juste cent ans. Un siècle s'est écoulé, amenant un second conflit mondial et des combats menés au nom de la liberté et de la démocratie sur des théâtres d'opérations extérieures, encore ouverts aujourd'hui. Et à chaque fois, l'engagement des Polynésiens est indéfectible et total, si loin de leurs horizons lagonaires.

Au moment où la Nation se rassemble pour commémorer l'engagement de nos soldats pour la liberté, aujourd'hui, 11 novembre 2018, nous nous souvenons de leur sacrifice, un siècle s'étant écoulé.

Et ce souvenir m'évoque celui de l'ordre du jour de la Victoire adressé le 12 novembre 1918 aux armées alliées par leur commandant en chef, le Maréchal Foch : il disait « *Vous avez*

gagné la plus grande bataille de l'Histoire et sauvé la cause la plus sacrée : la liberté du monde. Soyez fiers. D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux. La postérité vous garde sa reconnaissance ».

Ces enfants du *Fenua* sont à jamais dans le cœur de la France et cent ans plus tard, notre devoir est de le rappeler portant notre regard sur ces valeureuses âmes qui, dans leurs glorieux destins, nous obligent au respect, à la reconnaissance et à l'humilité. Leur sacrifice fut grand et leur engagement au combat exemplaire.

Vive pour toujours l'image de ce poilu polynésien dur à l'effort et brave au combat qui, aux horreurs de la guerre, dut en plus endurer un déracinement terrifiant et pour certains d'entre eux mourir sur une terre qui n'était pas celle de leurs parents.

Le 11 novembre 1918 fut une délivrance pour tous les soldats qu'il soient alliés ou ennemis, car durant ces quatre frustes années, ils vécurent ce qu'ils pensaient être le pire dans l'espoir, malheureusement contredit, que cette guerre serait la « der des der » ; l'absurdité de l'homme arrive souvent à vaincre les meilleures résolutions et la Deuxième Guerre mondiale le prouva au grand désespoir des plus optimistes. Les équilibres mondiaux sont toujours très fragiles, aujourd'hui plus que jamais ; écoutons nos poilus, eux qui ont connu le pire, nous dire à l'oreille qu'il faut veiller sur la paix comme sur le plus fragile de ses enfants avec une attention vigilante et un amour inquiet, mais résolu, et protecteur.

Vive la République, Vive la Polynésie, Vive la France.

René BIDAL